

L'histoire sainte de Fontenelle. Une lecture des *Gesta abbatum*

The Sacred History of Fontenelle: A Reading of the Gesta Abbatum

Pascal Pradié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1348>

DOI : 10.4000/tabularia.1348

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Pascal Pradié, « L'histoire sainte de Fontenelle. Une lecture des *Gesta abbatum* », *Tabularia* [En ligne],
Écrire l'histoire au Moyen Âge, mis en ligne le 16 septembre 2004, consulté le 01 mai 2019. URL :
<http://journals.openedition.org/tabularia/1348> ; DOI : 10.4000/tabularia.1348

L'histoire sainte de Fontenelle. Une lecture des *Gesta abbatum*

The Sacred History of Fontenelle : A Reading of the Gesta Abbatum

fr. Pascal PRADIÉ
Abbaye de Saint-Wandrille

Résumé :

Si les *Hauts faits* des saints abbés du monastère de Fontenelle constituent une source importante de renseignements historiques à maints égards, ils ne doivent toutefois pas nous faire oublier qu'ils ont été écrits dans un contexte monastique avec une intention spirituelle propre au genre littéraire des *Gesta*.

Mots-clés: *Hauts faits*, *Gesta pontificum romanorum*, *Liber Pontificalis*, *Cultura animi*, Wandrille, Anségise, Bède le Vénérable, Benoît (saint), Colomban, Chroniques [livre des], *locus amoenus*, Nombres [livre des], Actes des Apôtres, Psaumes [livre des], Genèse [livre de la], Voie royale.

Abstract :

If the Acts of the holy abbots of the monastery of Fontenelle represent in many ways an important source of historical information, they should not make us forget that they were written in a monastic context, with a spiritual intent proper to the literary genre of the Gesta.

Keywords: *Acts*, *Gesta pontificum romanorum*, *Liber pontificalis*, *Cultura animi*, *Wandrille*, *Anségise*, *Bede the Venerable (saint)*, *Benedict (saint)*, *Columban (saint)*, *Chronicles [book of]*, *locus amoenus*, *Numbers [book of]*, *Acts of the Apostles*, *Psalms [book of]*, *Genesis [book of]*, *Royal way*.

L'abbaye de Fontenelle/Saint-Wandrille a connu un moment riche et important de son histoire dès les deux premiers siècles de sa fondation en 649. De grands abbés s'illustrent dans le gouvernement local, tout comme dans les relations étroites qu'ils entretiennent avec les milieux palatins dont certains sont issus, favorisant la diffusion des idées politiques, culturelles et spirituelles.

Le *corpus* hagiographique, constitué essentiellement pendant les VIII^e et IX^e siècles¹, témoigne de la vitalité de l'abbaye et de ses supérieurs, tous provenant pour la plupart de l'aristocratie franque. C'est également l'époque où l'hagiographie

1. HOWE, John, « The hagiography of Saint-Wandrille (Fontenelle) » in *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord*, manuscrits, textes et centres de production, Martin HEINZELMANN (dir.), *Beihfte der Francia*, Band 32, Thorbecke, Stuttgart, 2001, p. 127-192.

véhicule cette grande conception où noblesse et sainteté s'allient de manière indissociable, la seconde ne pouvant provenir que de la première et la première ne trouvant d'épanouissement que dans la seconde².

C'est sous une forme mêlant hagiographie et historiographie qu'est retracée, dans *Les Hauts faits des saints abbés du monastère de Fontenelle*³, l'histoire de Fontenelle à travers un genre littéraire spécifique que sont les *Gesta abbatum*. Il s'agit, sur une période allant de 649 à 833, d'une série de 13 notices consacrées aux abbés du monastère. Pour chacune d'elles nous trouvons des éléments biographiques succincts, des renseignements concernant les donations ou les aliénations de terres, les donations à la bibliothèque ou à la sacristie, les transferts de reliques, les constructions ou les restaurations des bâtiments. Par ailleurs, cet écrit obéit, dans sa forme extérieure, à une structure chronologique rigoureuse empruntée au *Liber pontificalis* des évêques de Rome et reproduite de manière semblable pour chacune des notices qui constituent l'armature du catalogue abbatial.

Différents modes de lecture permettent d'aborder les *Hauts faits* des abbés de Fontenelle : l'approche peut être strictement historique, ou bien encore sociologique en vue d'établir une prosopographie des personnages rencontrés sur deux siècles ; l'aspect économique relatif à la gestion d'un grand monastère carolingien peut également être envisagé, tout comme l'étude de la bibliothèque et de ses acquisitions nous renseigneraient sur le niveau culturel, les influences et l'intérêt des moines en Neustrie. Enfin, un inventaire de la sacristie concernant aussi bien les ornements culturels que des pièces d'orfèvrerie utilisées dans la liturgie nous aide efficacement dans notre connaissance de la production artistique d'une communauté monastique en lien avec le développement de la liturgie romaine en Gaule depuis la venue du pape Étienne II à Soissons pour le couronnement du roi Pépin en 754.

Il est encore une autre approche que nous aimerions développer ici, c'est la lecture spirituelle du texte des *Hauts faits*, ou si l'on préfère, essayer de voir comment l'auteur organise son récit, pour construire, tout au long des 13 notices, une histoire sainte, celle du monastère, de ses abbés et de ses moines.

Structure chronologique et dynamique interne...

Par sa forme, les *Hauts faits* de Fontenelle s'inspirent des *Gesta pontificum romanorum*, cette série de notices d'inégale longueur consacrée aux papes depuis saint Pierre jusqu'à celui qui est contemporain de la rédaction. Ils empruntent notamment la chronologie, cet axe temporel qui va couvrir une durée donnée, montrant de la sorte la continuité de la succession abbatiale. À l'intérieur de ce temps, deux pôles

2. SCHEIBELREITER, Georg, *Der Bischof in merowingischer Zeit*, Vienne – Cologne – Graz, H. Böhlau Nachf, 1983, 312 p.

3. *Chronique des abbés de Fontenelle (Saint-Wandrille)*, texte établi, traduit et commenté par frère Pascal PRADIÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1999, CXLIV+283 p.

essentiels sont privilégiés : celui de la fondation par Wandrille en 649 et celui de la re-fondation spirituelle et temporelle par Anségise à partir de 823. En outre, il existe à l'intérieur de ce temps historique, une dynamique interne que l'auteur semble emprunter au livre biblique des Chroniques. Cet emprunt a pu paraître déconcertant à certains historiens dans la mesure où ni citation ni référence biblique de ce livre n'apparaît dans les *Hauts faits*. Et pourtant, l'hagiographie et l'historiographie médiévales ne regorgent-elles pas de ces influences, parfois difficiles à prouver, dues à l'omniprésence de la Bible dans la culture monastique, sans que l'auteur ait pour autant éprouvé le besoin d'aligner des citations comme preuves de ces emprunts ? Bien plus, l'historiographie du haut Moyen Âge s'inspire réellement des grands livres historiques de la Bible davantage par l'esprit qui les anime que par de serviles emprunts textuels. Enfin, c'est ignorer l'œuvre de Bède le Vénérable qui trace, dans son commentaire du livre des Rois (aujourd'hui livre de Samuel), le portrait des bons et des mauvais rois⁴. Aussi est-ce au moyen d'un double argument que l'auteur va construire la dynamique interne des *Hauts faits*.

D'une part, on constate que l'auteur, après avoir parlé de Wandrille et de la fondation au chapitre premier des *Hauts faits*, organise son récit selon une rigoureuse symétrie lorsqu'il s'agit de décrire l'abbatit d'Anségise, ce « nouveau Wandrille », dans le dernier chapitre. Tout est conçu, au long de l'ouvrage, pour présenter Anségise selon une réelle progression, mais surtout comme l'aboutissement d'une tradition inaugurée par le fondateur quelque deux siècles auparavant. Or, cette symétrie se retrouve de la même manière dans le livre des Chroniques lorsqu'il s'agit de parler des rois David et Josias, l'un ayant établi le culte après la construction du Temple à Jérusalem, l'autre l'ayant restauré après un long exil.

D'autre part, en recourant à des figures qui, d'avance, serviront le discours de l'auteur sacré, on voit progressivement se mettre en place des personnages modèles et leurs contre-modèles : tel est le cas pour les premiers de David, Salomon, Ezéchias ou Josias, pour les seconds avec Saül, Roboam ou Achaz. Il en va de même dans le texte des *Hauts faits*, où modèles et contre-modèles viennent illustrer, par un jeu certes arbitrairement organisé, ombres et lumières. Ainsi, les abbatiats lumineux et modèles seront ceux de Wandrille et Anségise, les abbatiats ténébreux seront ceux de Teutsinde, Guy, Rainfroy ou Witlaïc.

De sorte que la réflexion biblique sur la fidélité aux institutions et au culte d'Israël se mue à Fontanelle, sous la plume de l'auteur des *Hauts faits*, en une réflexion sur la fidélité à la règle et aux institutions monastiques. Un autre but poursuivi par l'auteur sera de démontrer, grâce à cette dynamique interne qui propulse le lecteur de l'abbatit fondateur de Wandrille à celui, re-fondateur, d'Anségise, la sainteté et la

4. En cette période d'élaboration des « miroirs spirituels », l'histoire littéraire du haut Moyen Âge regorge d'exemples similaires ; cf. WALLACE-HADRILL, John Michael, *Early Germanic kingship in England and on the Continent*, Oxford, Clarendon Press 1971, p. 72. On consultera également sur ce point la communication de Pierre RICÉ, « La Bible et la vie politique dans le haut Moyen Âge », in *Le Moyen Âge et la Bible*, Pierre RICÉ et Guy LOBRICHON (éd.), Paris, Beauchesne, 1984, p. 386-87 ainsi que l'abondante bibliographie qui accompagne cet article.

continuité de la lignée abbatiale. Pour l'auteur en effet, il s'agit de présenter la « sainteté globale de toute une race de prélats, une sainteté indépendante de la non-sainteté de certains individus, une sainteté qui transcende les accidents du temps et de l'histoire »⁵. De sorte que, par l'intervention de Dieu, au travers de ses saints ministres, on voit se constituer progressivement un pouvoir sacré, celui de l'abbé de Fontenelle. Or, à cette sainteté collégiale, sont en plus associés les moines, les biens, les bâtiments, l'intégralité du patrimoine foncier⁶. Aussi, en recourant au biais de la chronologie et de la dynamique interne, les *Hauts faits* entendent présenter une histoire de la sainteté monastique qui s'étend aux hommes et au patrimoine. Les *Hauts faits* retracent l'histoire d'un lieu saint, une véritable histoire sainte du monastère. Mais à tout bien considérer, spécialement par le but recherché, ne sommes-nous pas en présence de l'étymologie même du mot hagiographie : *hagios*, saint, et *graphein*, écriture, littéralement « écriture sainte » ?

Une règle sainte dans un lieu saint...

Avant d'aller plus loin dans cette présentation, il importe de comprendre comment l'auteur des *Hauts faits* s'y prend pour camper le double cadre géographique et monastique qui servira à l'histoire qu'il a entrepris de raconter. L'étude de la place des citations bibliques et des mentions de la règle monastique va nous y aider.

Le chapitre premier, après avoir donné des renseignements biographiques concernant Wandrille, essentiellement inspirés par le plan de la *Vita prima*⁷, semble sortir de son sujet en nous décrivant abondamment le site primitif de Fontenelle. Si cette digression peut de prime abord déconcerter, celle-ci prend tout son sens lorsque l'on met en regard le plan du chapitre 13 consacré à Anségise. Afin de servir son propos, l'auteur nous présente le site du monastère comme une nouvelle terre sainte, une terre promise nouvelle. Pour ce faire, il recourt au thème littéraire antique qui servait à toute description de la nature en contemplant un paysage réel (le lieu de la fondation), mais envisagé de manière symbolique tout en le présentant comme

-
5. SOT, Michel, *Gesta episcoporum, Gesta abbatum*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 73), 1981, p. 18.
 6. Notons que les *Hauts faits*, par cet état des lieux dressé pendant près de deux siècles, nous a permis de connaître soixante trois actes de donations de terres aujourd'hui disparus. Comme l'a très justement remarqué Patrick J. GEARY, les *Hauts faits* peuvent être considérés comme la mémoire économique d'une communauté monastique pendant le haut Moyen Âge, et à ce titre comme l'ancêtre le plus direct des cartulaires médiévaux (GEARY, Patrick J., *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, Aubier, 1996, 338 p.).
 7. Voir à ce sujet l'argumentation développée par John HOWE à propos d'une certaine *vita deperdita* S. *Wandregisili* in « The hagiography of Saint-Wandrille... », p. 166-171. L'hypothèse est certes séduisante, mais est-on absolument obligé d'imaginer une vie perdue qui servirait de source au chapitre premier des *Hauts faits*? Ne pourrait-on pas tout simplement laisser l'originalité de cette « troisième Vie » de Wandrille à l'auteur des *Hauts faits*, laquelle serait le fruit de son assimilation de la *vita prima* et de la *vita secunda* ?

un endroit idéal et idyllique. Par ce biais, il se rattache au thème virgilien si connu du *locus amoenus* et du paysage idéal dont les trois éléments caractéristiques se trouvent ici réunis : de l'eau, une verte prairie et des arbres. La présence locale de trois rivières, la Seine, la Rançon et la Fontenelle, l'aident dans sa comparaison du lieu avec le paradis terrestre, arrosé non pas de trois mais de quatre fleuves. L'intention de l'anonyme des *Hauts faits* est telle qu'il va même jusqu'à donner aux trois rivières le nom de trois des fleuves paradisiaques et à décrire l'endroit selon les points cardinaux tout comme dans le texte de la Genèse. Les deux citations bibliques du livre des Nombres (24, 5-6) et d'Isaïe (35, 7) renforcent le propos de l'auteur en faisant du site primitif de Fontenelle une terre d'élection choisie par Dieu pour y installer la nouvelle milice monastique. De plus, il est intéressant de remarquer comment l'auteur, reprenant un thème cher à la patristique, assimile l'état sauvage du site à celui de l'âme non encore purifiée par le bain du baptême. « Ce lieu était inaccessible, étant couvert de buissons épineux, de ronces serrées, d'immensité de broussailles inutiles et de marécages [...] les broussailles nuisibles furent enlevées par l'industrie de notre vénéré fondateur et par la sueur des soldats du Christ qui vivaient au monastère de Fontenelle [...] Saint Wandrille et son neveu Gond s'appliquèrent avec plusieurs autres soldats du Christ à le purifier d'abord de l'antique souillure des péchés par leurs prières, à arracher et rejeter tout ce qui n'était d'aucun profit ; alors seulement, ils jetèrent les fondations du monastère afin que, selon la parole d'Isaïe, dans les bauges où habitaient jusque-là les dragons, se lèvent les roseaux et les joncs, c'est-à-dire qu'y naîtraient les fruits des bonnes œuvres, là où auparavant habitaient des bêtes et où des hommes s'étaient habitués à vivre comme elles ». On voit apparaître, à travers ce court passage, un thème cher à la littérature profane antique, celui de la *cultura animi* : « la culture de l'âme, c'est la philosophie : c'est elle qui extirpe radicalement les vices » comme la définissait Cicéron dans l'épître Tusculane (II, 12). Elle prépare les âmes à recevoir les semences, de la même manière que le paysan nettoie la terre puis la laboure, afin de l'arracher à sa sauvagerie primitive. Christianisé puis repris par la tradition monastique, ce thème visa progressivement à décrire l'ascèse de l'âme au désert par l'exercice du combat spirituel. L'ascèse constitue cette ancienne manière de communier à l'inépuisable dialogue sacramentel de la nature et de la grâce, tout en permettant de retrouver les caractéristiques propres à l'Antiquité chrétienne.

En ce qui concerne la règle monastique suivie à Fontenelle dès la fondation, aucune mention n'existe dans le texte des *Hauts faits*. Il est toutefois possible de formuler l'hypothèse suivante fondée sur différents indices tirés de l'histoire monastique en général et des *Vitae* de Wandrille. Le VII^e siècle se caractérise par un régime de règle mixte formée des règles de saint Benoît et de saint Colomban, l'une et l'autre règle se complétant et s'éclairant mutuellement. Il importe de préciser que si, à cette époque, les deux règles émergent davantage, cela ne signifie pas pour autant que les monastères ne connaissent que celles-ci. Ce serait en effet ignorer les diverses influences de la tradition monastique tout comme la culture des supérieurs du moment, pétris des très nombreux préceptes ascétiques et spirituels laissés par les règles

anciennes. L'exemple du parcours spirituel de Wandrille et de son voisin Philibert de Jumièges nous le rappelle, Wandrille oscillant entre deux formes de vie monastique, l'érémétique et la cénobitique, selon ses séjours à Saint-Ursanne, Bobbio ou Romainmôtier, Philibert entreprenant un pèlerinage monastique à Luxeuil et à Bobbio afin d'étudier les règles des saints Basile, Macaire, Colomban et Benoît⁸. Enfin, il est intéressant de remarquer la présence, pendant l'abbatit de Wandon, au beau milieu du VIII^e siècle, soit un siècle encore après la fondation, « d'un livre contenant la règle de saint Benoît et de saint Colomban⁹ », ainsi que d'autres règles anciennes telles que l'exhortation de saint Macaire aux moines, la règle des Quatre Pères issue du monastère insulaire de Lérins, et la règle de saint Augustin.

Si l'on fait un saut dans l'histoire des *Hauts faits* et que l'on se transporte sous les abbatiats laïcs de la première moitié du VIII^e siècle, l'auteur nous présente les gouvernements des abbés Teutsinde et Rainfroy comme des contre-modèles. Pour l'abbatit de Teutsinde, une citation des *Actes des Apôtres*, se référant au modèle de l'Église primitive, met en lumière la période de la fondation et fait davantage ressortir les ombres de la période présente, puisque, autrefois « il n'y avait qu'un seul cœur et une seule âme dans la milice des serviteurs de Dieu ; toutes choses leur étaient communes, personne ne disait avoir quelque chose en propre¹⁰ ». Au contraire, Teutsinde, aux dires du narrateur, « conduisait à l'abîme le troupeau qui lui était confié¹¹ ». De plus, « l'état de vie d'innocence que le bienheureux Père Wandrille avait établi [...] commença à se relâcher sous l'influence de nombreuses privations¹² ». Du temps de Rainfroy, la situation n'est guère plus brillante, aussi est-ce à l'aide des versets 15 et 16 du psaume 79 que l'auteur nous la décrit : « toute la communauté des moines était agitée, par la crainte que l'observance de la sainte règle ne vacillât et délibérait pour savoir que faire. Ils s'adressent au très bon Jésus, implorant sa clémence, pour que *le Seigneur des armées regarde sa vigne du haut du ciel, et que ne périclite pas ce que sa droite très puissante avait planté*¹³ ». La place du psaume 79, à mi-chemin entre le premier et le dernier abbatit, tout comme les termes du verset sont significatifs du dessein de l'auteur. Dans sa pensée, la fondation est assimilée à la vigne choisie et plantée par Dieu, à la manière de l'Israël biblique. De la même manière, le monastère a une origine quasi divine, aussi doit-il répondre à une vocation qui lui est propre, puisque Wandrille en fondant Fontenelle, correspondait au plan de Dieu sur lui et sur toute la lignée abbatiale qui en sortirait. Aussi est-ce la raison pour laquelle les moines, avant de solliciter l'intervention royale, implorant l'intervention de celui qui fait les rois.

Avec l'abbatit d'Anségise, on assiste à une véritable apologie du monastère et du genre de vie que l'on y menait. De même que du temps de Wandrille, Fontenelle

8. *Vita Filiberti*, MGH, SRM, V, éd. B. Krusch et W. Levison, Hanovre, 1910, p. 587.

9. *Hauts faits*, p. 109.

10. *Ibidem*, p. 77.

11. *Ibidem*, p. 83.

12. *Ibidem*, p. 76-77.

13. *Ibidem*, p. 97.

était devenu une réplique du jardin d'Éden, Anségise s'employa à reconstituer l'intégralité patrimoniale sérieusement mise à mal sous ses prédécesseurs et à « réparer avec beaucoup de grâce ce qui était ruiné¹⁴ ». Le titre donné à Anségise par l'auteur est significatif du dessein qu'il poursuit : établir un parallèle entre les deux abbatiats. Ne précise-t-il pas, en effet, qu'en voyant Anségise, on aurait pu croire à un « nouveau Wandrille et même penser que le grand évêque Ansbert était revenu à la lumière¹⁵ ». Anségise, on le voit, apparaît comme l'héritier direct du capital de sainteté légué par le fondateur ; de plus, afin de montrer la continuité de vocation pour tous les successeurs de Wandrille, l'auteur nous dit qu'Anségise reçut Fontenelle à gouverner « par un ordre divin¹⁶ ». Ainsi Wandrille et Anségise se trouvent investis d'une mission réelle pour conduire le troupeau qui leur est confié et, par leur gouvernement, pour écrire l'histoire sainte de leur monastère. La citation du Livre des Nombres (20, 17) comparant la vie menée à Fontenelle à la voie royale suivie par les Israélites, permet de comprendre la parfaite observance que l'on y suivait. Il faut en effet se rappeler que la vie monastique a toujours été assimilée, depuis l'époque patristique, à cette voie suivie par les Hébreux dans leur quête de la terre promise, « sans s'écarter ni à droite ni à gauche¹⁷ ». Or la voie royale désignée par les *Hauts faits*, c'est la règle monastique qu'Anségise s'employait à « rétablir en son état primitif selon ce qu'il savait être la volonté expresse de l'empereur¹⁸ ».

L'analyse des citations bibliques et monastiques de ces passages des *Hauts faits* aide à mieux comprendre l'intention de l'auteur. D'une part, les *Hauts faits* se présentent comme un long développement concernant, certes, la vie monastique mais plus encore la forme de règle à observer. À travers les bouleversements temporels et spirituels vécus par le monastère, on voit progressivement apparaître une forme de règle unique, de sorte que les *Hauts faits* deviennent un véritable plaidoyer en faveur de la règle de saint Benoît. Cela est si vrai que l'auteur trahit sa pensée et sa culture monastique en commettant, à plusieurs reprises, quelques anachronismes qui consistent, vers la fin de son œuvre, à généraliser l'usage de la règle bénédictine bien avant l'observance générale promue par le synode d'Aix-la-Chapelle de 817. D'autre part, l'abondance des citations vétéro-testamentaires reflète, dans la culture d'un lieu monastique, l'intérêt que porte la société carolingienne et son hagiographie à l'Ancien Testament. En effet, on voit s'élaborer, durant le règne de Louis le Pieux, sous forme allégorique, toute une réflexion sur l'histoire humaine du peuple de Dieu, faisant de l'empire le nouvel Israël où se retrouvent royauté et société en voie de devenir théocratiques et auréole religieuse de l'aristocratie¹⁹, en vue d'unir dans une même vue de foi la cité de Dieu et la cité des hommes.

14. *Ibidem*, p. 155.

15. *Ibidem*, p. 155.

16. *Ibidem*, p. 155.

17. *Num.* 20, 17.

18. *Hauts faits*, p. 155.

19. VAN UYTFANGHE, Marc, « Modèles bibliques dans l'hagiographie », in *Le Moyen Âge et la Bible*, p. 453.

Une sainteté monastique concrète...

Une fois dressés le cadre et la forme de vie monastique, nous allons voir quels éléments viennent enrichir l'histoire sainte que l'auteur a entrepris de raconter. Il convient auparavant de se souvenir du but que l'auteur poursuit : démontrer la sainteté et la continuité de la lignée abbatiale grâce au capital de sainteté légué par Wandrille et que chacun, moines et abbés, peut s'approprier pour en vivre. Ainsi, la sainteté personnelle se trouve favorisée et nourrie dans l'optique communautaire d'entretenir l'idéal du fondateur, pour le transmettre à la génération suivante. Le culte des saints devient une des caractéristiques de l'hagiographie fontanellienne ; en effet, les *Hauts faits* nous livrent une somme importante d'informations dans une triple intention : montrer, au sein même de la continuité abbatiale, la continuité du culte rendu aux saints de monastère²⁰, entretenir la mémoire des saints, intéresser la communauté à leur enseignement spirituel. Aussi l'auteur va-t-il alimenter son propos à l'aide de deux éléments : la topographie et les exemples de sainteté personnelle.

On constate, dans les *Hauts faits*, l'importance de la topographie et de la localisation des sépultures. C'est, en effet, avec un soin réel que l'auteur tient à mentionner les déplacements de tel saint par l'érection de croix, la construction d'églises en fonction des événements passés. Ainsi, chaque génération apporte sa contribution à la mémoire du lieu, tout en accroissant la tradition locale. À titre d'exemple, citons le miracle de Portbail, attesté par la construction de trois églises respectivement dédiées à saint Georges, à la Vierge Marie et à la sainte Croix²¹ ; le souvenir de la grotte où vécut l'ermite Milon est soigneusement conservé²², de même que la chapelle de Gauville où Wandrille, Philibert et leur ami Ouen se retrouvaient pour s'entretenir de choses temporelles et spirituelles²³. La mémoire topographique ne se limite toutefois pas à ces détails au demeurant anecdotiques. En effet, un des éléments importants de l'histoire sainte de Fontenelle consiste aussi et surtout dans le culte des reliques. Ce qui ressort précisément des *Hauts faits*, c'est la grande capacité qu'avaient les moines à situer les emplacements des sépultures et à parler des translations de reliques. À titre d'exemples, citons les voyages entrepris pour se procurer des reliques à déposer dans le sépulcre des autels²⁴, la grande translation du lundi de Pâques de l'année 704²⁵ par l'abbé Bain, les conjectures concernant la tombe de Milon²⁶, l'inhumation de l'abbé Wandon²⁷, etc.

20. On pourrait élargir la réflexion en tenant compte de l'intégralité du corpus hagiographique du monastère sur les deux siècles qui nous occupent.

21. *Hauts faits*, p. 119.

22. *Ibidem*, p. 43.

23. *Ibidem*, p. 21.

24. *Ibidem*, p. 17, 103.

25. *Ibidem*, p. 35-36.

26. *Ibidem*, p. 47.

27. *Ibidem*, p. 113.

Les exemples de sainteté personnelle constituent ensuite la deuxième série de renseignements pour l'histoire sainte. Les *Hauts faits* se situent dans une ligne spirituelle bien précise de la vie du monastère ; l'erreur serait en effet de les analyser de manière tellement indépendante et déconnectée du contexte historique que l'on ne verrait plus les liens entre cet ouvrage et la production hagiographique de Fontenelle au début du IX^e siècle. Car un des buts des *Hauts faits* est justement de promouvoir une reprise spirituelle de la communauté en retraçant sur deux siècles, sous la forme d'une grande fresque à la fois magnifiée et concrète, l'idéal tracé par le fondateur. Il est intéressant de remarquer que l'auteur ne verse nullement, pour servir son propos, dans un style où le miraculeux l'emporterait sur la réalité historique ; c'est un travers qu'il laisse à ses confrères hagiographes, notamment à l'auteur de la *Vita Ansberti*. Au contraire, il trouve plus important de mettre l'accent, afin de renvoyer chacun à sa responsabilité monastique, sur les activités de certaines figures, moines ou abbés, et sur leurs enseignements spirituels. Ainsi la connaissance des Écritures et de sa méditation est spécialement illustrée par Wandrille et l'abbé Hugues²⁸, le goût du chant par l'abbé Gervold²⁹, l'union à Dieu et la vie de prière par le moine Bagga et l'abbé Wandon³⁰, le combat spirituel par l'ermitte Milon³¹, la rectitude morale par le prieur Ermier³², l'amour des livres par les abbés Wandon, Gervold et Anségise³³, le zèle pour un travail infatigable par les deux ermites Milon et Harduin³⁴, l'exemple abbatial le plus achevé étant incarné par Anségise³⁵. Enfin, il importe de mentionner, au sein même d'une communauté cénobitique, la place qu'occupe la vie érémitique à Fontenelle. Si elle n'est permise, à titre d'exception, qu'à des moines réellement appelés à cette forme de vie, elle n'en demeure pas moins une réalité présente dans l'histoire du monastère et se présente, comme la forme la plus achevée de l'idéal monastique, envisagée par saint Benoît pour les moines déjà rompus à la discipline cénobitique. L'érémisme est donc dans la logique même de la vocation monastique, la différence se situant non pas à propos de la fin, qui est la recherche exclusive de Dieu, mais au niveau des moyens employés.

En abordant l'histoire sainte de Fontenelle par cette lecture des *Hauts faits*, il importe de ne pas oublier les autres éléments significatifs et nombreux contenus dans l'ensemble du corpus hagiographique dont chaque *Vita* constitue en quelque sorte une histoire sainte en réduction et dont les *Hauts faits* constituent sur une longue période la synthèse la plus authentique afin d'asseoir la réforme monastique entreprise par Anségise « selon ce qu'il savait être la volonté expresse de l'empereur ».

28. *Ibidem*, p. 19, 61.

29. *Ibidem*, p. 141.

30. *Ibidem*, p. 49, 105.

31. *Ibidem*, p. 43.

32. *Ibidem*, p. 89.

33. *Ibidem*, p. 107, 141, 165.

34. *Ibidem*, p. 45, 143.

35. *Ibidem*, p. 157-159.